N.° 94. d.

ricev.° li 16 Xmbre 1792
se n'è rifer.° il parere nell'adun.ª
delli 3 aprile 1793.

Mémoire du Père Franchi
sur quelques marbres
de la Vallée de Pésio

Puisque l'histoire naturelle est une des parties de litterature dont cette Accadémie Royale des sciences a declaré vouloir bien s'occuper, & aussi de la chérir bien partiuliérement dans tous ses rapports, ayant en vüë d'étendre l'accroissemt. d'une science ainsi sublime, qui de jour en jour approche les Hommes à la plus parfaite connaissance d'un Créateur tout puissant, et qui dévoile avec le flambeau de la vérité les systémes chimé=riques de ces Philosophes, qui faignant de chercher, et de repandre des lumiéres, couvrent les yeux des Mortels de tenébres épaisses ; que c'est cette science qui Nous apprend, et nous sert de guide pour contempler avec étonnement les oeuvres admirables d'un Etre Souverain qu'elles nous annoncent sans cesse, qui au milieu des Cahos mêmes renferma tant de richesses, que l'esprit humain n'a pu encore reconnaitre comment Elles furent formées, si elles existent dés la Création de notre Globe, si elles se produisent à la suite des tems, et quelles en doivent etre les forces motrices à les faire éclorre : que c'est cette science qui contraint tout etre raisonnable à reconnaitre un Dieu grand en tous égards, qui même éblouit quiconque a la temé=rité d'approfondir trop ses grandes voyes, et qui sert enfin pour conduire à la connaissance parfaite des richesses cachées entre les rochers qui nous environnent de toute part, pour songer d'en tirer tous les avantages que réquiert le bonheur de la Société ; puisque donc l'existence des ~~Marbres~~ Carriéres des Marbres est une des parties de l'histoire naturelle, voila donc l'Objet que j'ai choisi pour joindre de mon mieux tous mes soins à ceux de tant d'habiles et savans Accademiciens de cet estimable Corps, en m'efforçant de présenter une petite collection des mar=bres que j'ai pris dans des carriéres jadis ouvertes aux environs de cette Chartreuse, avec plusieurs autres essais des mêmes, dont

dont je me suis emparé dans nos Montagnes, qui constatent assez-bien l'existence de pleusieurs carriéres, qui quoique trés interessantes et peut-etre singuliéres, n'étoient pas encore connuës, et quelques-unes l'etoient trés imparfaitem.t et maintenant j'ai l'honneur de les pubblier.

Je ne dois pourtant pas le dissimuler, mais j'avöue qu'á l'approche de mon travail je fus presqu' effrayé et eblöui, car le peu de lumiére et d'acquis que j'avois, le noveau étude qui m'auroit fallu faire pour puiser dans des sources assurées les connaissances réquises pour decrire les échantillons avec les termes qui leurs appartiennent, d'ailleurs troublé par beaucoup d'allarmes dans nos circonstances actuelles, trés propres á enlever la paisible tranquillité d'esprit necessaire ; Toutes ces considerations m'auroient bien-tot détourné de mon propos si je n'y eusse été contraint par ma promesse faite : fidéle donc á ma parole, et flatté de l'espoir d'un accueil favorable dont on voudra bien m'honnorer pour mon petit prémier essais que j'ai honneur d'offrir, je désigne mon but qui n'est que de tracer l'histoire des piéces de marbre, l'endroit des carriéres, celles qu'on reconnait bien riches, & de facile exploitation, des autres dont on étoit pas bien assuré d'en trouver aisement le lieu de leurs existance, et des autres enfin, que j'ai eu le bonheur de deterrer moi-même, et ensuite je dois toucher quelque point sur la topographie métallurgique ainsi que de la histoire du Pays pour eclaircir quelque méprise qui se glissa sur la source de notre riviére le Pesio, et des montagnes qui de tous cotés environnent notre Chartreuse.

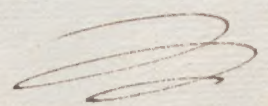
II. Presque sur le Sommet d'une grande Montagne, que je puis croire des primitives, qui est á l'Orient de notre Monastére, sur le coté opposé, et au plein Midi, sur une pente il y a la Mine du fer ~~a pleusieurs couches~~, et une tres bonne carriére de Marbre bien riche, susceptible d'un trés beau poli, fond rouge chargé, mélé de taches en gris, jaune, et blanc, comm' il est aisé de voir par la piéce étiquetée Num. I. On en exploite de trés beaux morceaux de toute espéce, et en fouillant on y en tire des piéces fort surprén-antes par leur beauté bien singuliére, comm' on peut juger par

par la seconde Piéce, qui est plus large, ou il y a des taches d'un beau rouge vif, qui forme un jolis mélange.

II. Sur le coté droit de cette Carriére même, à la distance au moins d'une cinquantaine de trabucs, le marbre change tant-soit-peu sa couleur foncée, il prend un rouge plus vif, eclatant avec un jaune beau, et des minces rayes blanches, qui font un bel ensemble, on en jugera par la jointe piéce Num. II.

III. Au centre de la dite Carriére le marbre est beaucoup — parsemé de fer, et ici il prend une couleur plus foncé, et tout varié en ses taches, comme on verra par la Piéce Num. III.; á propos de quoi je dois annoncer que dans ses entrailles existe la Mine du fer, qui a eté exploitée pendant presque tout le Siecle passé: il est pourtant vrai qu'on n'avoit pas encore découvert le Filon, mais seulement quelques branches, faute d'habiles Ouvriers, et parcequ'on n'a pas assez fouillé, effrayés par les fortes dépences qui falloient, et le manque de bois; on y fit pendant bien d'années des tentatives, on y pratiqua même de galleries, mais faute d'experience bien exacte, le produit ne paya pas les frais: c'est pour cela qu'on jugea mieux de la abbandonner, mais on ne combla pas les ouvrages entamés, comm'on le voit par les gros debris, et la grande ouverture qui reste, maintenant des Personnes du métier assurent sans doute qu'y ayant des forets álentour, et des Sapins, avec peu de frais on y pourroit tirer du fer en abondance, non seulement pour defrayer, mais donner même des produits fort considerables.

IV. En poursuivant ma route sur cette même Montagne, tournant du coté gauche faisant face á l'Orient j'eus le bonheur de rencontrer un autre Carriére dont on n'avait aucune connaissance, et j'ai tout lieu de croire qu'elle sera bien spacieuse, l'essay que j'en fis me réussit, ainsi qu'on le verra par l'échantillon Num. IV. son fond est couleur de vin bien noir, avec des larges lignes blanchatres; j'ajoute que de cette Carriére á celle, que je viens de nommer la Mine du fer, il y a presqu'une lieue, d'ou je puis soupçonner qu'il puisse y avoir quelque communication, si toute fois Elles ne



ne forment pas la même Carriére, étant presque sur le même niveau, quoique la Montagne y fasse un angle.

V. De lá en m'avançant environ un ~~en~~ demi-lieue plus loins, je fus charmé de rencontrer autre Carriére, qui á la vérité ne différe guéres de celle ci-dessus mentionnée, excepté qu'elle n'a pas les mêmes bandes, mais elle me semble avoir le meme grain, c'est pour celá que je doute que toute cette Montagne soit du marbre même, varié cependant selon les diverses couches que la Nature y a formé, et qui nous sont encore cachées, on en jugera par la Piéce Num. V.

VI. Étant passé de cette Montagne sur un autre voisine, et bien charmante par son exposition trés-heureuse, nommée Serpentera, m'étant tranquillisé sous un Rocher trés elevé, bien sain au dehors, et trés uni au dedans, et environné de trés agréables prairies, l'espoir de découvrir quelque chose de nouveau me porta a m'enfoncer dans une Caverne, ou j'aperçus qu'il y avait du beau marbre, le morceau que j'en tirai me surprit par sa rare beauté, je crois qui s'approche á celui nommé Brocadello d'Espagne, ayant ensuite tourné á la partie opposée, et exposée au Septention, je crois que la Carriére sera bien heureuse de ce coté la, quoique la caverne, que je viens de nommer puiße donner de trés jolies piéces; je ne doute pas que cette découverte sera bien agréable, on peut la voir par le Num. VI.

VII. Aprés cela m'étant approché d'un autre Montagne exposée au Septention, que je crois des primitives, j'ai aussi été charmé de rencontrer quelques debris de marbre á la suite de la chûte d'un grand Rocher durant l'hyver; ce ne fut pas sans peine que je fûs parvenir á franchir ces décombres pour pouvoir m'assurer s'il y auroit une Carriére; le fond de ce marbre est presque noir avec des rayes minces en jaune et blanc, comme la petite piéce Num. VIII. et je crois qu'elle est suffisante á donner beaucoup de piéces pour bien d'ouvrages.

VIII. Descendant de cette Montagne de l'autre coté exposé a l'Orient, á la moitié du chemin je rencontrai un autre caverne qui n'étoit pas connuë, mais que j'ai tout lieu de soupçonner qu'on avait anciennement travaillée, car on y voit une quantité de morceaux de tout grosseur dispersés de coté et d'autre, si ce n'est pas par quelque tremblement ancien, ce que j'ignore, — ayant detaché de cette caverne, qui est fort large un écaille je fus content de voir la jolie piéce Numero VIII., fond gris, avec des nuances en blanc, jaune & rouge; il me paroit qu'elle s'approche beaucoup à la couleur du Prémier — échantillon Num. 1., mais il est bien éloigné de la.

IX. Aux pieds d'un autre Montagne, que je crois de nature aussi primitive, sur le coté gauche de la Chartreuse, exposée au Midi, & au Couchant, dans une petite Vallée qu'on nomme le Vallon du Cheval on y rencontre une trés bonne Carriére de marbre tout ouverte, qui donne depuis un tems immemoriale des piéces á ouvrage de toute sort, sa couleur est un fond presque noir bien tacheté en jaune, semblable au — nommé Porto Venere; il est marqué Num. IX.

X. Dans la même Vallée, et peu loins de Celle ci-dessus, il y a autre Carriére ouverte tout de même, excepté que sur le même fond obscur est tachetée en blanc sale, comme la piéce Num. X., et elle est aussi abondante pour tout sort d'ouvrages.

XI. Peu loin de lá je rencontrai des grands Rochers, tous de pierre calcaire, je fis abatre quelques morceaux, j'en fis — travailler celui-ci marqué Num. XI., fond jaunatre avec quelques taches, ou il y a un petit arbrissau; et comme on m'assura de me tirer de piéces qui répresentent des Paysages, je ne manquerois pas de soins pour les avoir.

XII. Presqu'au même endroit, á 40.. Trabucs je detachai un morceau d'un autre Rocher, qui me donna la piéce etiquetée Num. XII. fond blanchatre, mêlé doucement de petit rouge avec des taches en blanc clair.

XIII. Je poursuivis mes recherches dans ce canton, et heureusement aprés avoir beaucoup fatigué je découvris des decombres à la suite d'un gros Rocher, j'en essayai avec mon petit ciseau une piéce, et il me réussit l'échantillon Num. XIIII. sur un fond gris-noir de longues rayes de beau blanc, avec quelque melange de jaune, j'espére qui pourra fournir des beaux morceaux, et ~~dont~~ on n'en avoit pas de connaissance.

XIV. Encouragé par ces petites decouvertes, qui sembloient me defrayer des peines essuyées dans ces chemins raboteux, je parcourus de coté et d'autre, enfin bien loin de la je rencontrai un Rocher majestueux tout de marbre; au prémier coup d'-oeil il me sembla le même de celui Num. 9., mais mon ciseau me détrompa, j'en tirai la piéce ovale Num. XIV., son fond est gris-clair taché en rougeatre, jaune et blanc: ce Rocher me sembla bien sain, et suffisant pour quelconque ouvrage

Ayant achevé mes recherches dans la mentionné Vallon du Cheval, chemin faisant j'ai rencontré presque par-tout une quantité d'autres rochers, dont le fond est presque ~~par~~ tout d'un noir obscur, il y en a de parfaitement noir, et en quelques endroits il est taché en diverses façons, tantôt jaune, tantôt blanc, tantôt en rayes, tantôt en points, et c'est ici que sur les routes trés souvent on trouve dispersés de coté et d'autre des gros blocs qui tombent en hyver avec les valanches de neige, et j'ai tout lieu de me flatter en parcourant soigneusement cette Vallée d'y rencontrer beaucoup d'autres essais peut-etre bien interessans, et même des Mineraux.

XV. En descendant de la Chartreuse, tournant du coté gauche prés de la Correrie on entre dans un autre grand Vallon nommé de la Cravina, qui est au Couchant du Monas=tére, et exposé au Midi, il y a une carriére ouverte, aussi bien riche de Marbre, fond rouge pale, taché de



de plusieurs couleurs qui forment un melange, et ce qu'il y a de singulier est que la même Carriere ne conserve pas les — mêmes nuances, elle a beaucoup d'étenduë, mais il est surpré=nant de voir la diversité qu'Elle présente, aussi sur la même couche, l'essay que je présente est marqué Num. XV. : cette Carriére donc n'est précisément découverte que sur son petit flanc, parcequ'on peut en tirer des morceaux avec peu de peine; il est évident qu'Elle poursuit sa direction trés avant dans la Montagne: j'allai á ses environs de tous cotés pour m'en assurer mieux, et il ne me reste aucun doute que cette Montagne soit toute de marbre de la même qualité, quoique assurément en plusieurs de ses couches elle ait des couleurs plus rouges, plus vifs, et plus variés; C'est dans cette Vallée que l'on assure qu'il y a une Mine d'argent, ou de cuivre, cependant j'en ai pas aucun indice, mais je songerois d'en prendre connais=sance; je ne puis pourtant pas laisser ignorer que dans la Montagne qui est vis-á-vis de celle-ci, exposée au Nord il y a une grande Caverne, au dehors de la quelle quelques Pirites, j'abordai jusqu'á sa bouche, mais comme au dedans il y a de l'eau en quantité, je ne fus pas curieux d'y entrer: la Populace du Pays, — parmi les sotises grossieres dont il est capable, dit que dans ce trou il y a une Chévre d'or, (*) et que tous Ceux qui ont osé d'y pénétrer ont été saisis d'un grand effroi et danger de leur vie, parceque ce Tresor est en possession des mechans Esprits: me sera-t-il permis de soupçonner qu'ici existe quelque Mine?

XVI. Bien éloigné de cette Carriére il y en a un autre, que je crois impossible qui puisse avoir quelque commu=nication avec celle ci-dessus, y ayant une lieue de distance, son fond est presque semblable, excepté qu'elle n'a pas les mêmes taches, comm'on voit par la piéce Num. XVII.

---

* Peut-etre ce conte donna le nom de Cravina á cette Vallée.

M'étant approché plus en haut de cette Montagne, l'
XVII. hazard me fit rencontrer quelques debris nouvellement restez á decouvert sur un penchant par le renversement d'un gros fayal, qui avait èté terassé avec toutes ses racines par un grand orage, m'étant emparé d'un de ces morceaux, je le fis travailler, et il me donna la Piéce Num. XVII., ou l'on y verra un rouge foncé tout uni, presque semblable á celui qu'on nomme flamme de france, avec des grosses taches en bleu, ou gris-chargé, et des petites en blanc; je ne restai pas á l'èchantillon, et heureusement j'y decouvris sa petite Carriére, en la fouillant je me flatte elle puisse donner des piéces fort jolies.

Ayant quitté cette Montagne je descendis sur un autre
XVIII. voisine de la même Vallée, et exposée de même, m'étant assis prés d'une fontaine qui jaillit de la pierre, je vis sur ma droite un grand Rocher, j'allai, j'en détachai avec aisance un petit bloc, humecté dans l'eau j'y découvris sur un fond blanc des taches en rayes irreguliéres, frappé avec le ciseau, voyant que c'etoit un espéce de Saravezza je me suis assuré qu'il y avait sa bonne Carriére, la piéce ci-jointe est marquée Num. XVIII.

XIX. En considerant avec soin la même montagne j'ai rencontré, pendant que je descendois prés du ruisseau, qui arrose cette Vallée, un autre Carriére, qui quoique trés petite au dehors, peut aussi donner beaucoup de piéces pour bien d'ouvrages, et qui étoit deja connuë depuis quelques années, dont Nous en avons ici plusieurs ouvrages; elle est d'un fond blanc, avec des petites taches en bleu, ou gris clair, bien fumées, la piéce est celle ètiquetée Num. XIX.

XX. En cotoyant alentour du bassin creusé par le Pesio sortant
fouqueusement de la Montagne je rencontrai un gros caillou,
qui me sembla tant soit peu interessant; comme j'étois tout
seul, craignant que le Paysan que j'aurois pu envoyer le
prendre ne l'eusse pas trouvé, comm'il m'arriva d'un autre
dont je plains beaucoup la perte, je tachai de le briser sur
la place, heureusement j'en eus un' écaille suffisante
ensuite je la fis travailler, et elle est étiquetée Num. XX.
l'on y verra un beau vert foncé sur un rouge de sang,
il ne m'a pas réussi de la rendre plus lisse; elle semble
s'approcher un peu au vert de Suse, mais il paroit plus
vif, d'ou je crois qu'on puisse la mettre au niveau du
vert ancien, mais je soupçonne qu'elle puisse etre
quelque production encore plus précieuse; Si les Savans
de l'Académie la jugent une piéce interessante, puisque
j'en ai depuis rencontré des autres petits blocs, qui essayés,
sont du même prix, et même qualité, j'aurois soin de
me les procurer, pour en tirer des piéces à ouvrages.

Aprés avoir exposé tout ce que j'ai pu connaitre jusqu'à ce jour
sur tous les petits échantillons que j'ai l'honneur d'adresser
à l'Académie, soit des Carriéres bien connuës et actuellement
pratiquables, que de celles qu'aisement on pourra rencontrer, et
mettre en oeuvre, comme j'ai dit ci-dessus, je dois maintenant
ajouter que la dite Riviére le Pesio entraine une quantité presqu'
innombrable de pierres colorées en toute sorte, et même étonnantes,
j'ai taché de les rendre parfaitement lisses, ce qu'il ne me fut
pas poßible, d'ou je m'apperçus que c'étoit une peine, et des frais
inutiles, j'en conserve cependant un certain nombre, ou il y a
des minéraux, il y en a qui s'approchent du Porphyre, de la
Calcédoine, qui sont transparentes, enfin qui m'avoient charmé,
je me flattois même d'avoir la pierre Hydrophane, mais je crains
de m'etre trompé, je les garde pourtant toutes pour voir ensuite

ce qui sont; et la plus-part de ces pierres vient de la source du Pesio.

Or ~~comme~~ ayant achevé mon but principal dans ce petit essais, ~~est~~ je désire de donner des connaissances sur la Topographie, et Métallurgie de ces Montagnes, qui sont ma chére Patrie par choix Réligieuse, & je me flatte qu'il ne sera pas hors de propos d'ajouter, que dans une Montagne nommée la Carsena, dont au-plus-tot je dois raisonner, ~~est~~ á un certain hauteur, tout exposé au Nord il y a un bien raisonnable soupçons qu' existe une Mine d'or; á la vérité il est trés commun á Nos Paysans chasseurs des Chamois de nommer cet endroit la mine ~~du fer~~ d'or; il y a long-tems qu'on me l'avoit dit, et dans ces jours Personnes dignes de foi viennent de m'assurer que dans ce lieu lá, qui est bien solitaire et desert, car on ne peut pas y aborder que depuis le mois de juin jusqu'á la moitié de septembre, il y a quelque tems, on y a trouvé des rognons de ce prétieux métal de la grosseur d'une petite noisette, que les Paysans croyent etre du laiton; et on m'ajoute qu'aux environs on voit une quantité de pierres rouges et bien lisses: je suis trés faché que la Saison avancée, et les neiges, qui occupent actuellement cet endroit m'empechent de me transporter sur la place, ce que je n'épargnerai pas absoulument de faire dans l'Eté prochaine, quoique cette science me soit actuellement bien etrangére.

J'ai dit auparavant que la Riviére Pesio entraine beaucoup de pierres colorées et singulieres, il me sera donc permis de faire une petite description de cette Montagne, avec quelques points historico-critiques analogues á mon objet selon la vérité reconnuë.

Vis-á-vis, et á deux lieues de notre Chartreuse il y a une grosse Montagne, qui sépare notre Territoire de celui de la Briga; elle est presque toute calcaire, et assurement des primitives; son nom est la Carsena, selon notre Chronique trés ancienne Mons ad carceres; c'est dans ces environs qu'on voit encore les traces de la grande route, qui étoit pratiquée au neuviéme Siecle, ou précisément descendirent les Sarasins

lorsqu'ils envahirent l'Italie; c'est prés de cette montagne que anciennement il y avoit un Chateau castrum de Aduá nommé dans la Carte de fondation de notre Chartreuse du 1173., du quel Chateau au présent on en voit plus le moindre vestige; ces montagnes donc sont presqu' impratiquables á l'exception de quelques paturages au grand été pour des menus bétails; sur son sommet on peut aller presqu' une lieue en plaine, mais tout raboteux, la plus-part de l'année est couverte de neige, qui en se dégélant fait couler les eaux dans ces grands resérvoirs qui fournissent aux riviéres, comme supérieurement bien le remarque le savant Monsieur le Chevalier de Robilant dans le Vol. prémier de l'Accadémie á la pag. 195.

Il est donc asuré que le Pesio tire son origine de la dite Montagne, du coté qui nous regarde, c'est á dire du Nord; on y voit trois grand Troux; célui du milieu est le plus grand, et aux mois des grandes chaleurs il se pratique quelques autres issuës, qui donnent l'eau en Mai, Juin et Juillet; le trou plus grand, étant á la hauteur de 20. trabues á peu prés, quand il commence á jetter ses eaux fait un aussi grand bruit, que célui du tonnére, ensuite il fait rejaillir ses eaux, qui tombant fougueusement il fait une parabolique sur son rez-de chaussée, et il se creuse par sa chûte un grand bassin de forme ovale, qui reçoit les eaux aussi des autres troux, et d'un ruisseau qui ne tarit jamais, et toutes ces eaux se mélant, il se forme la Riviére Pesio, qui découle entre les rochers pendant deux lieues jusqu'á la Chartreuse, et d'ici ensuite au dessus de la Cluse, va perdre son nom dans le Tanare qui engloutit ses eaux prés de Carru.

On pourra donc aisement concevoir que le but de ma digression a aussi été pour eclaircir un petit point de l'histoire du Pays, c'est pourquoi j'espére qu'on me pardonnera si je me crois en

en devoir de demontrer qu' il n' est pas absoulument vrai que notre Riviere Pesio tire son origine des Viozénes, car elles sont tres éloignées de nous, et elles forment un autre chaine de mon=tagnes, et même les Viozénes ne communiquent pas avec les notres, il peut bien y avoir la communication générale comme toutes les autres montagnes, par une certaine contiguité, ou liaison, mais on ne peut pas nommer nos montagnes aucune=ment pour les Viozénes, y ayant pour aller jusqu' aux Viozénes aprés la Carsena un autre montagne ou il y a le Lac dei Biccaj, du quel il sort la Riviére l' Ellero, ensuite un autre nommée le Col des Salines; d' ou on doit se persuader que le celebre Auteur du précieux Memoire ait èté trompé par quelque Carte géographique pas trop bien exacte sur la nomenclature de nos montagnes, puisqu' il posa en fait cette assertion au Vol. prem^r. pag. 252.. art. 78..; et il me semble bien plus étonnant encore que le même Ecrivain, Savant tres eclairé annonce à la pag. 276.., que le Pesio descend des Frabouses, et qu' il passe au dessous de la Chiusa, ce qui n' est pas plus vrai, car les montagnes de notre Vallée ne sont absoulument pas les Frabouses, qui sont encore bien plus éloignées de nous que les Viozénes mêmes.

Tel est donc le résultat de tous les soins que jusqu' á ce jour je me suis donné pour offrir un hommage sincer de l' estime toute dévouée que j' ai foncièrement pour une Société Acadé=mique du Pays composée de tant de véritables Savans, — hommage, dis-je bien moins suspect, car ce n' est pas pour une vaine gloire que je m' empresse de presenter ce tribut de mes faibles pensées, puisqu' aussi je les connois trés insuffisans, et par consequence je ne souhaite pas autent. si non qu' on aye la complaisance de juger s' il présente —

quelque chose, qui puisse mériter l'~~app~~ attention de la Accadémie, ce que dans la suite pourra me servir d'un puissant secours, et encouragement pour songer de toutes mes forces à toujours mieux saisir les objets, et à m'emparer des connaissances plus étenduës : je le vois clairement, et je m'en flatte pas, mon cadeau est bien petit, et tout son prix ne peut etre au plus, que parcequ'il s'agit de connaitre des nouvelles richesses, qui se manifestent dans le Pays, et encore parcequ'il pourra me frayer le chemin à des combinaisons utiles pour l'avancement des recherches, puisque je puis me flatter de deterrer des richesses naturelles, que maintenant nos Montagnes cachent dans ses entrailles, pour en faire des autres rapports à cette Accadémie Royale plus considerables, et plus dignes de son attention.